

## Préface

Utiliser Gerpennes comme décor d'un roman n'est pas chose courante. Mettre en scène des personnages historiques de notre commune l'est encore moins. L'intrigue, la dramaturgie du récit font revivre Octave Pirmez, Henri Deglume et Marie Lineau. Qui, selon la tradition orale, fut la dernière sorcière brûlée sur le dessus du village.

L'ambiance de la Pentecôte se distille au vent des jeunes blés, parfumant les énigmes de Pierre Paul Nélis, de la poudre noire de nos grenadiers, zouaves et tromblons. La passion et la tradition de nos gens sont perceptibles. L'auteur aime se jouer du temps qui passe et nous replonger aux premières lueurs de notre cité.

La nature est belle. Elle se confond au surnaturel, par le don de voyance du profileur Lucas Jourdain. Les personnages principaux sont ambigus, ils se déchirent, se révèlent, se confrontent aux légendes urbaines... mais sont-elles réellement des légendes ?

Michel Robert

## Lundi le 29 mai

**07:30**

Le village se réveille sous l'habituel passage des voitures qui parcourent l'avenue Reine Astrid et empruntent la rue du Parc Saint-Adrien.

Les premiers élèves du Collège Saint-Augustin descendent des bus et vont par petits groupes en direction de la rue du Château d' En Bas. La camionnette plateau du service travaux de la commune s'engage sur le chemin cabossé qui mène au vieux cimetière qui entoure l'église Saint-Michel.

Les ouvriers communaux ont modifié leur horaire. La canicule en est la cause. Trois hommes débarquent du véhicule. Ils vont à l'arrière pour décharger tout l'outillage. Image insolite régionale, la commune de Gerpennes a mis en vente des tombes toujours occupées. Plus ou moins deux cents sépultures cherchent des nouveaux acquéreurs, pas spécialement pressés pour s'y coucher, mais prêts à les acheter.

Les trois fossoyeurs sont là pour l'entretien de ces pierres tombales. Celui qui semble être le chef de l'équipe se dirige vers une fosse fraîchement creusée. Tout est en ordre pour accueillir monsieur Grandjean. L'ouvrier n'a plus qu'à attendre le père Bavière. L'homme d'Église s'assure toujours de la bonne préparation de la dernière demeure de ses paroissiens.

Le père René Bavière apparaît à l'angle de l'église. Aujourd'hui, il est plus attristé qu'à l'habitude, il a bien connu le vieux Grandjean. Faut dire que le curé tient la paroisse depuis la fin des années septante. Ignorant les messes dominicales, le défunt n'était pas pour dire, un habitué du bénitier. Malgré ce différend, le père Bavière et lui aimaient converser ensemble. Souvent, ils s'envenimaient et se confrontaient à propos de la politique et du clergé. L'homme d'Église savait le Grandjean bourru et têtu, mais plus croyant qu'agnostique. Exacerbé par le père Bavière qui avait un malin plaisir à lui répéter qu'il viendrait de lui-même vers Dieu. Grandjean s'emportait et jurait avec force que jamais au grand jamais, il ne ferait cette démarche. Le père Bavière riait de bon cœur à le voir sortir de ses gonds. Il insistait sur le fait qu'il lui donnerait l'extrême onction. Et, c'est ce qui arriva. Grandjean s'est abandonné doucement en le remerciant pour leur belle amitié.

— Tu vas me manquer, mon père. Et, sais-tu ce que je vais regretter le plus, René ? C'est mon village, la Sainte-Rolende et nos coups de gueule.

Marcheur depuis son plus jeune âge, le père Grandjean avait partagé sa bonhomie et son amitié avec toutes les compagnies. À chaque Pentecôte, il était un des premiers dès les deux heures trente du matin à participer à la sortie de la Châsse de Sainte-Rolende. Grandjean faisait partie de la compagnie de Gerpennes.

C'est donc un jour triste pour tous ses compagnons. Une place au vieux cimetière s'est proposée de plein gré à Grandjean. Plus près de Sainte-Rolende, plus près de Dieu, de chez Cabu et du père Bavière.

## **07:52**

Stéphanie Mangeo referme à double tour la porte d'entrée de sa maison. Antoine Silen range les deux cartables à bandoulières sur les sièges arrière de son vieux break Ford. Il se retourne vers Stéphanie.

— J'espère qu'elle va démarrer ce matin. Je crains les mois qui arrivent, je sens que je vais avoir des frais avec cette bagnole.

Stéphanie ouvre la portière du côté passager du véhicule et s'installe. Antoine s'étonne de n'avoir pas eu la moindre réponse à son dialogue. Il hausse les épaules et se dit qu'elle doit être encore mal réveillée. Il claque sa portière et saisit sa ceinture de sécurité. La Ford hoquette, le démarreur peine à s'enclencher. Son conducteur fronce les sourcils. Enfin, le moteur se met en branle. Une épaisse fumée noire sort du pot d'échappement. Stéphanie éclate de rire.

— J'imagine la tête de mes élèves, s'ils me voyaient dans ton tacot qui tousse. Moi qui prône la gestion de notre environnement.

Antoine soupire. Cela ne le fait pas rire du tout. Cela l'angoisse même. Il n'est plus jamais sûr

de pouvoir partir à l'heure et de revenir le soir. Il n'embarrasse pas sa compagne des frais futurs possibles à solutionner ce problème de mécanique. Ils ne vivent pas ensemble et elle ne projette pas de se mettre en couple. Plusieurs expériences précédentes ont fortement déçu la jeune enseignante. Elle n'aborde pas le sujet. Depuis peu, il a le double de la clé de chez elle. Il considère que c'est une marque de confiance envers lui.

Sans avoir participé au rire de sa compagne, Antoine quitte son emplacement et emprunte la route en direction de Florennes. Ces deux-là ne doivent pas traîner. Il reste à arriver à l'Athénée Royal de Florennes pour la jeune enseignante, et lui à atteindre Chimay où il est informaticien. Une bonne heure de route pour lui. Il doit être là quelques minutes avant neuf heures du matin. Et c'est la toute dernière limite. C'est lui qui ouvre officiellement les réseaux de l'entreprise, après avoir jeté un œil aux back-ups de la veille.

L'entreprise possède un groupe électrogène qui se met automatiquement en route lors des ruptures de courant locales. Dès lors, il fait face à trois angoisses dès le lever du jour : sa voiture, son retard possible et la panne informatique.

## **08:15**

Sur la place des Combattants, le brasseur se range devant l'établissement « Le Sambre et Meuse ». Le personnel de la brasserie est à pied

d'œuvre. Le camion du brasseur est plus chargé qu'à l'accoutumée. On approche doucement des festivités de la Pentecôte. Gerpinnes est fière, car son folklore est classé à l'UNESCO\*.

Raymond Chelmi finit de garer son SUV sur la place. Il regarde sa montre. Il félicite le chauffeur du camion pour sa ponctualité.

— Tu es pile-poil à l'heure. Tu as tout avec toi ?

Le chauffeur lui tend sa feuille de route.

— Bonjour Raymond. Tout est là. Le boss a prévu le stock de réserve. Il est livrable immédiatement.

— C'est moi qui colle ce week-end. En cas que, je sais passer jusqu'ici avec le bahut.

Raymond se retourne vers le parc Saint-Adrien.

— Ma foi, je ne vois pas pourquoi tu ne pourrais pas. Il y aura juste quelques barrières Nadar à déplacer. J'ai fait la demande d'un « pass » à la commune lors de la réunion de la gestion du trafic. Les stewards de faction seront au courant. Tu devras juste être prudent. Comme chaque année, on attend des milliers de personnes.

---

\* L'Organisation des Nations Unies se charge au niveau de l'éducation de classer la science et la culture. Cet organisme s'est créé à la suite des massacres de la Seconde Guerre Mondiale, dès l'année 1945. Et c'est évidemment un honneur de savoir son folklore faire partie officielle du patrimoine européen.

## 08:12

Stéphanie ouvre la portière arrière du véhicule et saisit son cartable sur la banquette arrière. Elle se penche pour embrasser Antoine.

— Je file, car je dois passer au secrétariat. On se retrouve chez moi, ce soir. N'oublie pas que Mélanie vient, on dîne ensemble chez les Renard.

Antoine lui fait un signe de la tête. Il met son clignoteur et quitte l'aire de stationnement. Le vieux break fumant traverse les hameaux et les villages.

## 08:50

Le jeune informaticien entre dans la zone de parking de l'entreprise. Comme tous les matins, la direction est déjà là. Il se gare à une bonne distance de l'Audi du patron. Il choisit un emplacement sous les arbres. Il coupe le moteur et attrape péniblement son sac posé sur la banquette arrière. À la grande fenêtre qui jouxte les larges baies vitrées des portes de l'entreprise, l'employée attachée à l'accueil lui lance un regard. Il marmonne : « Voilà mon gendarme qui contrôle mes arrivées. Ça t'emmerde que je sois pile à l'heure. »

— Bonjour madame Liliane, tout se passe bien ?

De derrière la double vitre de l'accueil, la Liliane bougonne quelques mots incompréhensibles. L'employée déteste cet homme aux allures de Bobo du Brabant Wallon. Elle déteste son style

étudiant attardé. Et par-dessus tout, elle vomit les hommes qui portent des baskets. Antoine lui sourit et lui rétorque quelques mots inintelligibles. Sa collègue s'approche du micro :

— On a encore des soucis avec l'air conditionné. Vous pourriez y jeter un œil ?

Antoine s'arrête net. Il la regarde.

— Je n'ai aucune connaissance en domotique, je vous rappelle que je ne suis pas électricien, mais informaticien. Appelez le technicien.

Il passe son badge d'identification au lecteur et entre dans le couloir principal de la société. Il salue quelques collègues qui attendent leur tour à la machine à café. Il s'arrête à la fontaine et remplit d'eau un gobelet en plastique.

— Tout va bien ce matin ?

Les regards se croisent. Antoine attend l'une ou l'autre réponse.

— OK, vu, tout semble aller. Bonne journée à tous.

Le jeune homme sait qu'il n'est pas trop apprécié par l'ensemble du personnel. Il est perçu comme l'espion de la direction. On se méfie de lui comme de la peste. Engagé par l'entreprise comme statisticien et programmeur, il s'est montré hyper doué dans les deux domaines. Le jeune cadre utilise les statistiques théoriques et appliquées pour tous les services internes. Il est capable de répondre à tout moment à l'un et l'autre responsable des secteurs de la production, de la recherche, de



la comptabilité et des ressources humaines. Il manipule les statistiques descriptives et décortique le tout avec une excellente maîtrise. L'employé est précieux. Surtout lors des décisions à prendre. Cadre discret et solitaire, aucun des membres du personnel de l'entreprise n'a accès à son bureau, et ni à ses données.

## 10:00

Mélanie Lineau vient de la rue Edmond Schmidt. Elle s'arrête brièvement à la hauteur de Raymond qui termine de placer la terrasse avec la serveuse. Elle lui demande un café, tandis qu'elle s'assoit à la première table près de l'entrée de la brasserie. Cécile, la serveuse, ne tarde pas à revenir avec le café. Les deux femmes se connaissent, elles s'embrassent.

— Comment vas-tu ce matin, ma belle ?

Mélanie lui sourit et émet un long soupir d'entière satisfaction.

— En pleine forme.

Cécile, curieuse, essaie d'en savoir plus.

— Toi, t'es amoureuse, la petite Mélanie est touchée par Cupidon, je me trompe ?

La jeune femme tchipe à deux trois reprises, mais elle ne lui répond pas. Cécile hausse les épaules et tourne les talons. À peine à l'intérieur de l'établissement. Raymond l'interpelle.

— Tu fais en sorte qu'elle paie son café. La dernière fois, elle a filé à l'indienne, sans payer. Cette fois, je vais aller encaisser.

Le patron fait une copie du ticket de caisse et passe devant le comptoir. La serveuse s'étonne de la réaction du tenancier. Elle le suit du regard prendre la direction de la terrasse.

— Ben merde, alors ! Où est-elle passée ? Ce n'est pas dieu possible. Elle s'est déjà taillée. Elle commence à me faire chier.

Il regarde Cécile.

— Attends ! Ce n'est tout de même pas un fantôme. Elle était bien là, il y a moins d'une minute.

Excédé, il sort de sa brasserie et cherche des yeux, la présence de la jeune femme rousse. Il scrute dans les moindres détails les rues Edmond Schmidt, Léon Bockoltz et Albert Bernard. Pas âme qui vive.